

Laval théologique et philosophique



Yves CONGAR, *L'Église, de saint Augustin à l'époque moderne*, éd. du Cerf, 1970, coll. *Histoire des dogmes*, 480 pages

Jean-Guy Pagé

Volume 27, numéro 1, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020212ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020212ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pagé, J.-G. (1971). Compte rendu de [Yves CONGAR, *L'Église, de saint Augustin à l'époque moderne*, éd. du Cerf, 1970, coll. *Histoire des dogmes*, 480 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 27(1), 97–97. <https://doi.org/10.7202/1020212ar>

de « l'être au monde avec les autres » ; il faut voir qu'il repose tout entier dans « le problème d'autrui » ; il faut voir enfin qu'il est inséparable de cet événement universel et si particulier qu'est la mort.

C'est sous ces formes qu'il serait superficiel d'appeler « romantiques » que se pose de nos jours le vieux, l'éternel problème des universaux. Si l'on a pu dire souvent qu'il constitue la question la plus importante de la philosophie, n'est-ce pas en définitive parce qu'il est à sa façon *meditatio mortis* ? Était-ce à cela que réfléchissait le P. Lebacqz lorsque, quelques mois après la publication de cet ouvrage, il fut, au retour d'une promenade, happé par un camion et tué sur le coup ? Il est certain en tout cas que la philosophie avait longuement préparé cet esprit toujours en recherche à l'ultime et universelle rencontre de l'existence singulière.

Henri DECLÈVE

Yves CONGAR, *L'Église, de saint Augustin à l'époque moderne*, éd. du Cerf, 1970, coll. *Histoire des dogmes*, 480 pages.

Une large partie de l'immense labeur théologique du P. Congar a été consacrée à l'ecclésiologie. C'est, sans nul doute, ce qui lui permet de pouvoir résumer en 480 pages l'histoire de ce thème de la théologie depuis s. Augustin jusqu'à nos jours. Et la compétence indiscutable de l'auteur nous garantit la valeur de cette entreprise périlleuse. De même sa connaissance prodigieuse des théologiens et de leurs œuvres ainsi que son esprit de synthèse non moins prodigieux lui permettent de mettre un instrument de première valeur entre les mains de tous ceux qui s'intéressent à l'ecclésiologie. En dépit de la concision qui s'imposait, en dépit aussi du lourd appareil scientifique, le volume demeure de lecture relativement facile ; il est parfois même quasi envoûtant.

Ce livre sera particulièrement utile aux étudiants en théologie qui ne se contentent pas d'une synthèse — serait-ce même celle de Vatican II qui est un magnifique aboutissement, — mais qui veulent connaître les sources de cette synthèse et les diverses

étapes de l'évolution qui a permis d'y arriver. On redécouvre, depuis quelque temps déjà, l'importance de l'histoire en théologie : il est regrettable qu'on l'ait longtemps méprisée. Elle seule permet de ne rien absolutiser de ce qui est pensée des hommes ; de comprendre que même les grands maîtres ont leurs limites et que le savoir théologique, s'il veut progresser, doit retenir de chacun ses meilleures trouvailles. À ce compte, le volume pourrait même être utile à certains professeurs !

Nous avons maintenant les grands jalons qui balisent la route de nos recherches sur ce thème si important de l'Église, qui a mis un temps étonnamment long à se constituer en traité théologique. Les bonnes études sur l'Église dans le Nouveau Testament ne manquent pas. Bardy avait déjà sillonné le chemin depuis Clément de Rome jusqu'au Concile de Nicée. On a bien exploité l'ecclésiologie des Pères. Congar vient jalonner une longue période où cependant certains vides avaient déjà été comblés.

Jean-Guy PAGÉ

Jean GIRARDI, *Amour chrétien et violence révolutionnaire*, Paris, les Éditions du Cerf, 1970, volume de 96 pages.

La conscience chrétienne est aujourd'hui profondément déchirée entre ses théories traditionnelles sur la guerre juste et la situation révolutionnaire qui prévaut actuellement dans le monde. Comment, après avoir évité au Concile une condamnation totale de la guerre, rejeter aujourd'hui toute violence révolutionnaire ? Comment, après avoir justifié pendant des siècles la violence agressive des colonisateurs, juger sévèrement la violence défensive des colonisés ? Ce sont de telles questions que le Père Girardi aborde de front. Partant de la forte charge affective des diverses prises de position sur ce sujet, il tient d'abord à signaler les dimensions du problème. Cette question met en cause des perspectives d'ensemble et des valeurs de fond : l'idéal d'un monde nouveau à construire, le système actuel de violence. Aborder ce problème exige qu'on porte un jugement sur la société présente